



**NANSEN
REFUGEE
AWARD**



SOUS EMBARGO JUSQU'AU
15 SEPTEMBRE 2015

Lauréate
de la distinction Nansen 2015
pour les réfugiés

BIOGRAPHIE

MME AQEELA ASIFI

Pionnière de l'éducation des filles afghanes réfugiées

La lauréate de la distinction Nansen 2015 pour les réfugiés du HCR est Mme Aqeela Asifi, reconnue pour ses efforts inlassables pour aider les filles réfugiées à accéder à l'éducation.

Elle-même réfugiée afghane vivant au Pakistan, Aqeela Asifi s'échappa de Kaboul, en Afghanistan, en 1992 avec son mari et deux jeunes enfants au cours du siège de la ville par les moudjahidines. Elle avait à peine 26 ans lorsqu'elle arriva à Kot Chandna, un village étouffant et éloigné pour réfugiés situé à Mianwali, dans la province du Pendjab, au Pakistan. Au début des années 1990, elle n'était qu'une femme parmi les plus de trois millions d'Afghans exilés dans le pays. Kot Chandna hébergeait alors près de 180 000 personnes.

À cette époque, Aqeela Asifi ne se doutait pas qu'elle passerait la plus grande partie de sa vie comme réfugiée. Tout de suite, elle réagit pour la survie au quotidien, pour que sa famille puisse rester digne et indépendante. En tant qu'ancienne enseignante, Asifi a été immédiatement frappée par l'absence d'écoles dans le village et l'impossibilité pour les filles de suivre un apprentissage, quel qu'il soit. Elle savait combien il était nécessaire d'aider les filles à apprendre, mais en tant que réfugiée dans une communauté conservatrice, elle voyait aussi qu'il n'existait pas de solution simple. Il lui fallait aussi faire face à ses propres difficultés, autant de défis à relever, avec une famille qui grandissait et dont elle devait prendre soin sans avoir les moyens de subvenir à ses besoins. Mais Aqeela Asifi était déterminée à rendre l'éducation accessible aux filles réfugiées de Kot Chandna.



Au début, la communauté ne sut pas comment l'appeler. Il n'existait pas de mot pour décrire une femme enseignant. Une fois l'appui des anciens du village obtenu, de haute lutte, elle alla courageusement de porte en porte pour convaincre les parents réticents de la laisser éduquer leurs enfants. Elle commença avec à peine 20 écolières qu'elle installa dans la partie arrière de la tente de son beau-frère. Elle persévéra et obtint plus tard l'autorisation permission d'ouvrir une tente école officielle pour les filles.

Aqeela Asifi emprunta une tente pour son école. Elle prépara soigneusement ses cours afin que ses élèves comprennent ses leçons sur les traditions culturelles afghanes, ses leçons d'alphabétisation





BIOGRAPHIE

et ses leçons pratiques de gestion du foyer. Elle voulait que ses élèves puissent acquérir les compétences essentielles pour vivre au quotidien et les aider à grandir dans les limites étroites du camp de réfugiés. Comme les fournitures scolaires les plus élémentaires étaient hors de portée, elle passait ses soirées à rédiger à la main les feuilles d'exercices pour ses élèves. Dans le même temps, les emplois étant rares, son mari avait de grande difficulté pour subvenir aux besoins de sa famille.

Au cours des deux années suivantes, la minuscule école prit de l'expansion et ses réalisations lui permirent de recevoir le financement dont elle avait tant besoin de la part du gouvernement du Pakistan. Elle a pu gagner un petit salaire et employer deux autres enseignantes. Le nombre de tentes de son école monta à six et elle put ouvrir ses classes aux filles de la communauté locale pakistanaise.

Aujourd'hui, 23 ans après son arrivée, son école de tentes a été remplacée par un bâtiment en dur. Kot Chandna a aussi changé aussi. Sa population est tombée à 13 400 personnes lorsque les réfugiés commencèrent à retourner chez eux après la chute des talibans en 2001. Il ne reste que 1,5 million d'Afghans au Pakistan. La population de l'Afghanistan est une des plus jeunes du monde et les enfants forment aussi plus de la moitié de la population de réfugiés afghans. Pour ce grand nombre de jeunes esprits, l'éducation contribue pour la plus grande part à leur sécurité et à leur bien-être futurs. Le dévouement d'Aqeela Asifi a aidé plus de 1 000 écolières, qui ont atteint leur huitième année d'étude. Chacune d'entre elles a reçu un certificat reconnu au niveau national et confirmant leur réussite. Les efforts d'Aqeela Asifi ont encouragé l'ouverture d'autres écoles dans le village et, actuellement, 1 500 autres jeunes (900 filles et 650 garçons) sont inscrits dans six écoles réparties dans le village de réfugiés.

Aqeela Asifi est toujours vue comme un sage en qui tout le monde a confiance. Elle est un modèle pour deux générations d'élèves, qui viennent sans hésiter lui demander conseils et avis. Son exemple pour éduquer la communauté est un héritage dont l'impact est allé au-delà des frontières : deux de ses anciennes élèves sont devenues enseignantes à Kaboul.

Aqeela Asifi est restée à Kot Chandna au cours de toutes ces années pour être sûre que les filles réfugiées fréquentent l'école. Mais, elle et sa famille pourraient bientôt suivre les traces des millions de réfugiés afghans qui sont retournés chez eux, en Afghanistan. Désormais, dit-elle, l'école pourra continuer sans elle.

Asifi est un vrai symbole de triomphe devant l'adversité. Sa patience sans fond et sa détermination ont transformé la vie de centaines de jeunes réfugiées en leur ouvrant un chemin pour sortir de la pauvreté et en leur offrant l'occasion de se forger un avenir lorsqu'elles retourneront en Afghanistan. « Ma mission éducative se poursuit, même si je retourne en Afghanistan, parce que je considère chaque enfant comme mon propre enfant. Si l'éducation de mes enfants m'importe, celle de tous les autres enfants m'importe aussi. Lorsque vous aurez des mères éduquées, vous aurez très certainement des générations futures éduquées. Donc, si vous éduquez les filles, vous éduquez les générations futures », conclut-elle.

FIN